

Edward Gibbon et Lausanne

Le Pays de Vaud à la rencontre
des Lumières européennes

Sous la direction de
Béla Kapossy et Béatrice Lovis

INFOLIO

En mémoire de Robert Mankin, ami de Gibbon et de Lausanne



Table des matières

Introduction.....	13
Béla Kapossy et Béatrice Lovis	

Abréviations.....	27
-------------------	----

Religion et éducation

« La statue dans le bloc de marbre » : l'importance de Lausanne dans la vie intellectuelle d'Edward Gibbon	31
David Womersley	

Arminiennes, sociniennes ou libérales ? Les Lumières romandes à l'époque du premier séjour de Gibbon à Lausanne	39
Christian Grosse	

Un correspondant de Gibbon : François-Louis Allamand (1709-1784) et son « secret scepticisme »	55
Christian Grosse	

Edward Gibbon et les prodiges : la visite d'Einsiedeln en 1755.....	60
Béla Kapossy	

Lausanne au carrefour des voyages de formation aristocratique	64
Danièle Tosato-Rigo	

Tenir pension <i>sur un bon pied</i> : le projet du pasteur Antoine-Noé Polier de Bottens.....	85
Béatrice Lovis	

Un pasteur et son épouse dans leur intimité	88
Béatrice Lovis	

Les voyages forment-ils le gentilhomme ? Points de vue lausannois sur un débat séculaire.....	90
Danièle Tosato-Rigo	

Lausanne et Berne vues par deux jeunes voyageurs polonais et leur précepteur (1762-1765)	95
Radosław Szymanski	

Lausanne, sur la route du Grand Tour	100
Ariane Devanthéry	

Histoire et archéologie

Henry Walton,
Portrait d'Edward Gibbon, huile sur toile, 23 x 17.5 cm, [v. 1773]. Magdalen College, Oxford.

Gibbon et les historiens lausannois	107
Béla Kapossy	

La carte topographique des <i>Mémoires critiques</i> de Charles Guillaume Loys de Bochat : entre innovation, identité nationale et humanisme	116
Kilian Rustichelli	

Les <i>Commonplace books</i> d'Edward Gibbon et d'Abraham Ruchat	120
Béla Kapossy	
Collectionner les antiquités dans le Pays de Vaud au XVIII ^e siècle	124
Nicolas Consiglio	
Les vestiges d'Aventicum, une étape touristique prisée des voyageurs au XVIII ^e siècle	135
Béatrice Lovis	
Le peintre Louis Ducros à Rome (1776-1793): ruines antiques et commanditaires du Grand Tour	140
Pierre Chessex	
Un souvenir de Rome. Portraits de grands touristes par Jacques Sablet	148
Pierre Chessex	
Gibbon et l'histoire universelle	150
David Womersley	
Gibbon et son projet d'écrire l'histoire de la liberté des Suisses.....	162
Béla Kapossy	
Gibbon, Newton et Cheseaux	166
Frederick P. Lock	
Jean-Philippe Loys de Cheseaux (1718-1751): humble génie de l'astronomie	173
Georges Meylan	
Alexandre César Chavannes et sa « Science générale de l'homme ».....	178
Christian Grosse	
Gibbon dans l'éducation du futur Alexandre I ^{er} de Russie	181
Matthieu Clément	

Politique et révolution

Gibbon et Berne. Déclin et chute possible d'une république	187
Béla Kapossy	
Jacques Sablet: Arts, Vérité et Politique	198
Béla Kapossy	
Utopies rurales et gentlemen anglais dans les romans de Suisse romande (1759-1798)	205
Helder Mendes Baiao	
La dernière vision politique de Gibbon.....	212
Richard Whatmore	
Les Vaudois et la Révolution française.....	222
Danièle Tosato-Rigo	
Gibbon et le bailli d'Erlach, protecteurs des émigrés	229
Danièle Tosato-Rigo	
Troubles lausannois et projets de départ de Gibbon	236
Danièle Tosato-Rigo	

Sociabilité et divertissements

Gibbon et les sociétés lausannoises	243
Damiano Bardelli	
La Société littéraire de Lausanne	256
Damiano Bardelli	
Jacques Georges Deyverdun (1734-1789)	260
Damiano Bardelli	
L'essor de la franc-maçonnerie lausannoise	263
Danièle Tosato-Rigo	
« Play, I neither love nor understand » : Edward Gibbon joueur	270
Ulrich Schädler	
Cartes à jouer, et plus encore	280
Ulrich Schädler	
Un jeton de jeu en nacre aux armes du grand-père d'Edward Gibbon	281
Vincent Lieber	
Catherine de Charrière de Sévery et Gibbon : une amitié choisie.....	285
Sylvie Moret Petrini	
Les cousins rivaux	290
Léonard Burnand	
Le journal de voyage de Wilhelm de Sévery	292
Damiano Bardelli	
Une collection de cartes de visite du XVIII ^e siècle chez les Charrière de Sévery	296
Vincent Lieber	
Le théâtre de société lausannois vu par Gibbon	298
Béatrice Lovis	
Le fonds de vêtements Charrière de Sévery au Musée Historique Lausanne	310
Claude-Alain Künzi	
Une veste à broderies de fraises, vers 1740-1750	314
Claude-Alain Künzi	
Edward Gibbon et Suzanne Curchod : les vestiges d'une idylle	318
Léonard Burnand	

Arts et littérature

<i>L'Essai sur l'étude de la littérature</i> et le tropisme lausannois	331
François Rosset	
Suzanne Curchod et Julie Bondeli, lectrices de <i>l'Essai sur l'étude de la littérature</i>	340
François Rosset	

Les <i>Mémoires littéraires de la Grande-Bretagne</i> (1768-1769): une collaboration entre Georges Deyverdun et Edward Gibbon.....	344
Valérie Cossy	
Les laboratoires littéraires de la rue de Bourg.....	352
Béatrice Lovis	
Dans les coulisses d'un succès médiatique: <i>Caroline de Lichtfield</i> d'Isabelle de Montolieu	359
Béatrice Lovis	
Le «(vo)lumineux historien»: portraits d'Edward Gibbon	366
William Hauptman	
Le pastel à Lausanne, un art à redécouvrir.....	384
Béatrice Lovis	
Alexandre Perregaux, un grand «sculpteur en miniature»	389
Paul Bissegger	
Un panorama «qui ne peut probablement pas être égalé dans le monde»	394
Sylvie Costa Paillet	
<i>D'après nature</i> . Le paysage comme miroir de l'âme	396
Sylvie Costa Paillet	
La Grotte musicale d'Edward Gibbon	399
Constance Frei	
La noblesse s'amuse. La vie d'un seigneur vaudois mise en scène(s).....	409
Béatrice Lovis	

La grotte, lieu de vie et de mémoire

<i>Home, sweet home!</i> Gibbon en ses murs lausannois	415
Dave Lüthi	
Bridel avant Gibbon: une amitié littéraire au jardin de la Grotte.....	431
Timothée Léchet	
«The tools of my historic manufacture»: Gibbon et ses livres à Lausanne	436
Silvio Corsini	
Quand l'historien étudie le comique: un exemplaire de Plaute annoté par Gibbon	440
Nicolas Ducimetière	
Les bustes Wedgwood de la bibliothèque de Gibbon	444
Roland Blaettler	
Les dépenses ménagères de Gibbon, 1783-1793	449
Frederick P. Lock	
Le service à dîner en faïence de Wedgwood.....	462
Roland Blaettler	
Un dîner au chalet	466
Aline Jeandrevin	

Seul au paradis ? Le dernier été de Gibbon à Lausanne	471
Patrick Vincent	
La notice nécrologique du <i>Journal littéraire de Lausanne</i>	482
Béatrice Lovis	
Voyage en Gibbonie. Visiter Lausanne à l'époque romantique	484
Ariane Devanthery	

Archives et reliques

Edward Gibbon aux Archives cantonales vaudoises	498
Gilbert Coutaz	
« Je suis bien aise d'apprendre la réussite de l'Exposition du British Museum et que notre famille ait pu y contribuer dans quelque mesure »	508
Gilbert Coutaz	
Les clés du jardin de la Grotte.....	513
Béla Kapossy	
Liste des principaux fonds liés aux séjours lausannois de Gibbon	514
Repères chronologiques Gibbon et Lausanne	515
Remerciements	516
Crédits iconographiques	517
Index.....	518
Liste des auteurs	526

livre
Comptes
Septembre
1791.

et de
ui faire l'honneur de
R. S. L. P. 5

Madame de Severy
Rue de la Chapelle
Lausanne



CATALOGUE
DES LIVRES DE LA
BIBLIOTHÈQUE
D'ED. DIBBOT,
A LAUSANNE.

LAUSANNE
DE L'IMPRIMERIE DE MANUEL X
SOUS 1788.

Bonne pour cinq cent livres
à Blondel maîtrelet de
Chambre.
L. 500.
à 6 Décembre 1791.
Dibbot.

Madame de Severy

Le 15. 1791.

Je soussigné
procureur a
Madame de
sa sœur
pendant n
que peut
mons par
ordres à
qui pourrions de
instructions que je leur ai donné de
bouche, et auxquelles je me rapporte.
donnant au surplus à la dite
famille de Severy la permission
d'habiter ma maison pendant mon

Je donne à Monsieur de Severy
à Madame de mon et à Mademoiselle
de leur autorité plénière et
abolue sur les biens domestiques
que je tiens dans ma maison
pendant mon absence, sans aucun
rapport d'obéir à tous les ordres
de la dite famille de Severy comme
s'ils venant directement de moi
fait à Lausanne ce 8 Mars 1793.
Dibbot

Monsieur de Severy
Rue de la Chapelle
Lausanne

Madame de Severy
Rue de la Chapelle
Lausanne

Je soussigné
procureur a
Madame de
sa sœur
pendant n
que peut
mons par
ordres à
qui pourrions de
instructions que je leur ai donné de
bouche, et auxquelles je me rapporte.
donnant au surplus à la dite
famille de Severy la permission
d'habiter ma maison pendant mon

Monsieur de Severy
Rue de la Chapelle
Lausanne

Je soussigné
procureur a
Madame de
sa sœur
pendant n
que peut
mons par
ordres à
qui pourrions de
instructions que je leur ai donné de
bouche, et auxquelles je me rapporte.
donnant au surplus à la dite
famille de Severy la permission
d'habiter ma maison pendant mon

Introduction

Béla Kapossy et Béatrice Lovis

It was on the day or rather the night of the 27th of June 1787, between the hours of eleven and twelve that I wrote the last lines of the last page in a summerhouse in my garden. After laying down my pen, I took several turns in a *berceau* or covered walk of Acacias which commands a prospect of the country the lake and the mountains. The air was temperate, the sky was serene; the silver orb of the moon was reflected from the waters, and all Nature was silent.¹

C'est en ces termes que le plus célèbre historien anglais Edward Gibbon (1737-1794) décrit le moment où, assis dans le pavillon de jardin de sa demeure lausannoise, il a achevé le manuscrit de l'ultime volume de son chef-d'œuvre *The History of the Decline and Fall of the Roman Empire*. Ces lignes ont été depuis répétées à l'infini; au cours du XIX^e siècle, on les retrouve dans les écrits des voyageurs anglais et européens de passage à Lausanne, dans les journaux littéraires, dans les recueils de citations remarquables, et même dans les guides de voyage énumérant les sites mémorables de la rive nord du lac Léman. Elles constituent aussi le passage le plus connu de l'un des ouvrages posthumes de Gibbon, rédigés à Lausanne, à savoir ses *Mémoires*. Ce n'est donc pas une surprise que le récit autobiographique de l'historien soit l'un des textes les plus cités dans le présent ouvrage collectif que nous avons eu le plaisir de diriger avec l'aide très précieuse de Danièle Tosato-Rigo.

Gibbon et Lausanne: un rapport dynamique

À la lecture des *Mémoires*, on ne peut être que frappé par le rôle attribué par Gibbon à sa ville d'adoption dans le développement de sa personnalité. On apprend les raisons qui l'ont contraint à s'établir à Lausanne dans les années 1750 et pourquoi il choisit de s'y installer définitivement au début des années 1780. Gibbon fournit par la même occasion de précieuses informations sur la culture

académique lausannoise du milieu du siècle, sur l'intense sociabilité nobiliaire et la présence de la nation anglaise en terre vaudoise, ainsi que sur la situation politique de la Suisse au début de la Révolution française. Ceci dit, le propos n'a rien d'un récit que l'on pourrait détacher de son contexte biographique; au contraire, Gibbon utilise la ville de Lausanne comme un décor de théâtre pour mettre en scène l'ascension du jeune «gentleman of letters», qui deviendra le «luminous historian» du *Decline and Fall*, pour reprendre les termes de sa biographe Patricia Craddock².

Si Gibbon a été façonné par Lausanne, l'inverse est tout aussi vrai; il ne fait aucun doute que la cité lémanique a subi l'influence de Gibbon, un héritage qui a perduré bien au-delà de sa mort survenue en janvier 1794. Non seulement sa dernière maison, dite la Grotte, est devenue un sanctuaire pour des générations de visiteurs anglais et européens, dont certains n'hésitaient pas à escalader de nuit les murs du jardin pour revivre le moment magique décrit dans les *Mémoires*, mais Lausanne l'a également adopté comme saint patron de son tourisme naissant afin d'attirer les visiteurs fortunés. Le premier hôtel de luxe lausannois, construit juste à côté de son ancienne maison, prend pour nom «Hôtel Gibbon»; dans sa salle à manger, les voyageurs pouvaient admirer une copie du célèbre portrait de l'historien par Reynolds avant de se promener dans le parc et profiter d'une vue imprenable sur le lac. Des guides touristiques ont même reproduit la figure de Gibbon sur leur couverture. Avant que la cité vaudoise ne devienne la capitale olympique, Lausanne était ainsi connue comme la ville de Gibbon.

Le présent ouvrage entend explorer les liens étroits tissés entre l'historien anglais et sa ville de cœur. Il propose une immersion dans la Lausanne du XVIII^e siècle, tout en éclairant diverses facettes de Gibbon. En contrepoint à celles, déjà bien connues, de l'homme de lettres et de l'historien de la Rome impériale, il en dévoile d'autres, plus inattendues, parmi lesquelles on découvrira Gibbon mentor, amuseur, chef de maison, amateur de théâtre, agent littéraire occasionnel ou observateur politique avisé. En suivant les traces de son hôte, c'est l'histoire intellectuelle, culturelle et sociale d'un chef-lieu de province très international au cœur de l'Europe qui émerge au fil des pages.

Les trois séjours

Edward Gibbon arrive à Lausanne en juin 1753. Né en 1737 à Putney, au sud de Londres, il est le seul enfant parvenu à l'âge adulte d'Edward et Judith Gibbon. Son grand-père, également prénommé Edward, avait fait fortune à la bourse, laissant à sa famille un patrimoine suffisamment important pour lui permettre de vivre confortablement de ses rentes. À l'âge de 15 ans, Gibbon est envoyé au Magdalen College d'Oxford où, au grand dam de son père, il se convertit à la foi catholique. Cette initiative vaut au jeune Gibbon de se retrouver placé, à l'âge de 17 ans, auprès du pasteur protestant Daniel Pavillard et de sa femme dans leur maison de la rue Cité-Derrière, située non loin de la cathédrale de Lausanne. Gibbon passera les cinq années suivantes sous le toit et la tutelle de Pavillard. S'il se souviendra plus tard de son premier séjour lausannois comme d'une période de privations, symbolisée par la mauvaise humeur de Mme Pavillard et sa nappe toujours sale, ce séjour est aussi et surtout celui de son éveil intellectuel. Cette petite ville que Gibbon avait perçue de prime abord comme un trou perdu était au contraire un lieu dynamique, pleinement intégré dans les réflexions intellectuelles qui avaient alors cours en Europe.

Avec ses quelque 7000 habitants, Lausanne était la principale cité du Pays de Vaud, conquis en 1536 par Berne, ville d'Empire qui développa dès le Moyen Âge un État territorial devenu depuis lors le plus peuplé et le plus puissant des treize cantons suisses. Sa participation à la conquête valut à la cité lémanique d'importants privilèges et un degré d'autonomie peu commun parmi les villes sujettes de la République de Berne. La noblesse put conserver son importante assise territoriale – une minorité de riches propriétaires possédait le tiers du sol lausannois – et des privilèges quasi intacts³. La création de l'Académie, dans les années 1540, fit de Lausanne le siège de la première haute

école réformée en terre francophone d'Europe, devenu un berceau de l'humanisme⁴. Ville de province, puisque la capitale se trouvait à Berne et que le territoire francophone vaudois était de rattachement tardif, elle n'en était pas pour autant condamnée à l'immobilisme, bien au contraire.

Un facteur clé du dynamisme de la « Ville et Seigneurie de Lausanne », titre qui lui fut officiellement reconnu en 1729, ainsi que de son profil international, fut le large accueil ménagé aux réfugiés huguenots à la fin du XVII^e siècle. De Jean Barbeyrac, qui innove en introduisant dès 1711 l'enseignement du droit naturel à l'Académie, à Antoine Court – initiateur du *Séminaire français* qui forme pendant des décennies les pasteurs du Désert – et à son fils Antoine Court de Gébelin, les personnalités issues du Refuge ne manquent pas. De manière plus générale, l'agrégation à la bourgeoisie de deux cents chefs de famille huguenots en 1700 – qui n'eût été possible ni à Genève, trop menacée par la France, ni à Zurich en raison de l'opposition des corporations fortement représentées au gouvernement – eut d'importantes retombées, non seulement démographiques, mais aussi économiques et culturelles. Jusqu'à la fin de l'Ancien Régime, les solidarités confessionnelles renforcées par la diaspora huguenote intensifièrent les liens avec l'Allemagne, les Pays-Bas et l'Angleterre. Bon nombre de pasteurs vaudois formés à l'Académie de Lausanne se perfectionneront et occuperont des postes dans ces pays, fournissant une série d'intellectuels réformateurs qui se sont distingués dans un large éventail de disciplines, de l'histoire naturelle à la philosophie, en passant par la théologie et la pensée économique. Et bien que les tentatives des théologiens vaudois de rejeter la *Formula Consensus* se soient heurtées à une ferme opposition de la part du clergé orthodoxe bernois et même vaudois, Lausanne restera au cours du siècle un lieu plutôt tolérant envers les idées modérément hétérodoxes.

La Lausanne que Gibbon découvre dans les années 1750 était remarquable aussi pour une autre raison. Dès les débuts du XVIII^e siècle, la ville avait acquis la réputation d'être un lieu où les jeunes étrangers fortunés pouvaient obtenir une éducation conforme à leur statut. Aux princes allemands succédèrent des membres de l'aristocratie anglaise, puis des visiteurs de toute l'Europe, provenant même de Pologne ou de Russie. Ces jeunes aristocrates arrivaient accompagnés de leurs tuteurs et recevaient un enseignement privé dispensé par des ministres protestants et des professeurs de l'Académie. C'est la réputation croissante de Lausanne en tant que lieu d'enseignement qui incita le successeur de Barbeyrac, le juriste et magistrat Charles Guillaume Loys de Bochat, à faire – en vain – pression pour que l'Académie soit transformée en une véritable

université. Gibbon n'aurait, semble-t-il, pas pu arriver dans un meilleur endroit. Sous la direction de Pavillard, il apprend à parler et à écrire en français. Son immersion locale est telle qu'au terme de son premier séjour, il pense dans sa langue d'adoption. Si l'éducation du jeune Anglais à Lausanne ressemble à celle des visiteurs qui l'ont précédé, il se distingue clairement par son zèle intellectuel. En plus de perfectionner son latin et d'apprendre le grec, Gibbon étudie assidûment les travaux des historiens anciens et modernes français, italiens, anglais et suisses. Il compose ses propres tableaux chronologiques et entame des relations épistolaires avec des savants suisses. C'est à cette époque qu'il s'intéresse à l'histoire civile suisse et étudie les vestiges de l'ancienne province romaine de l'Helvétie. Lors de ce séjour, il noue des liens d'amitié très forts, par exemple avec le Lausannois Georges Deyverdun, et tombe même sous le charme de la fille d'un pasteur vaudois, Susanne Curchod, future épouse du ministre français des finances, Jacques Necker. Gibbon retournera en Angleterre en 1758, certes reconverti au protestantisme comme l'avait exigé son père, mais devenu désormais un jeune érudit humaniste pleinement formé, comme le montre l'*Essai sur l'étude de la littérature* dont il commence la rédaction au retour de son premier séjour et qui est publié avec succès en 1761.

Gibbon revient à Lausanne le 25 mai 1763. Ce qui devait n'être qu'une escale de son voyage vers Rome durera finalement jusqu'au 18 avril 1764. Il loge cette fois à la pension Crousaz de Mézery, dans l'élégante rue de Bourg. Ce pied-à-terre lui donne accès à la haute société lausannoise : le jeune lettré devient membre du Cercle de la rue de Bourg, un club masculin réservé à la noblesse, fréquente les salons, au public mixte mais le plus souvent tenus et animés par des femmes. Il participe presque quotidiennement à des assemblées où le plaisir de la conversation cède le pas aux parties de whist, de piquet ou d'autres jeux d'argent. La résidence baillivale du château Saint-Maire, situé derrière la cathédrale, s'ouvre aussi à lui, les représentants successifs du souverain bernois, nommés pour six ans, ayant toujours tenu leur demeure relativement ouverte aux membres des grandes familles lausannoises et aux étrangers de marque.

Ce deuxième séjour marque un nouveau développement dans l'évolution intellectuelle de Gibbon et doit avant tout être considéré comme la période où il passe du statut d'homme de lettres et de critique littéraire à celui d'historien, un changement que sa précédente confrontation avec les débats historiographiques des années 1750 avait préparé. Une grande partie des onze mois passés à Lausanne est en effet consacrée à l'acquisition d'une compréhension

PAGES SUIVANTES

Anonyme [atelier de Reynolds ?], *Portrait de Lord Sheffield d'après Joshua Reynolds*, huile sur toile, 75.8 × 63.5 cm, [v. 1788-1789]. Collection privée.

Anonyme, *Portrait d'Edward Gibbon d'après Joshua Reynolds*, huile sur toile, 75.8 × 63.5 cm, [v. 1779-1790]. Collection privée.

Propriété des descendants de la famille de Charrière de Sévery, ces deux tableaux n'avaient pas été identifiés dans le catalogue raisonné de Reynolds (David Mannings, Martin Postle, 2000). Le portrait de Lord Sheffield porte une inscription manuscrite au dos de la toile, probablement contemporaine, qui désigne son sujet. De très belle facture, il pourrait être une copie provenant de l'atelier de Reynolds, hypothèse que seule une expertise permettra de confirmer. Cette copie est d'autant plus intéressante que la localisation de l'original est inconnue et que l'on ne connaît à ce jour que sa version gravée par John Jones (1789). Pour rappel, le portrait de Sheffield est réalisé en 1788. C'est sans doute la copie reproduite ici qui est envoyée à Gibbon l'année suivante en échange du portrait de l'historien peint par Reynolds vers 1779, que Gibbon avait emmené avec lui à Lausanne.